



CLASSIQUES
GARNIER

GLAUDES (Pierre), PAGÈS (Alain), « Avant-propos », *in* GLAUDES (Pierre), PAGÈS (Alain) (dir.), *Relire La Fortune des Rougon*, p. 7-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-6038-8.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-6038-8.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2015. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

En choisissant de mettre *La Fortune des Rougon* au programme de l'agrégation des lettres, en 2015-2016, l'institution universitaire consacre l'auteur des *Rougon-Macquart* pour la troisième fois depuis 1954. Cette année-là, c'est *Germinal* qui avait été proposé aux agrégatifs. Une trentaine d'années plus tard, en 1987, le choix s'est porté sur *La Curée*. Trois fois seulement sur une période de soixante ans, c'est bien peu, dira-t-on, surtout si l'on compare ce score à celui, beaucoup plus flatteur, qu'ont obtenu, par exemple, les œuvres de Baudelaire ou de Hugo. Mais un tel jugement doit être nuancé quand on observe que *L'Assommoir*, puis *Nana* ont été mis successivement au programme du concours en 1993-1994 et en 2009-2010 par l'intermédiaire des questions de littérature comparée. En 1993, on demandait aux agrégatifs de s'interroger sur « le roman naturaliste » à partir d'un corpus qui comprenait *L'Assommoir*, *Les Malavoglia* de Giovanni Verga et *Les Buddenbrook* de Thomas Mann ; et en 2009, on leur demandait de réfléchir aux « destinées féminines dans le contexte du naturalisme européen » à partir de *Nana*, de *Tess d'Urberville* de Thomas Hardy et de *Effi Briest* de Theodor Fontane.

Les questions de littérature comparée des années 1993-1994 et 2009-2010 mettaient l'accent sur la notion de naturalisme, définie au sein de l'espace européen. En 2015, le programme de l'agrégation s'affranchit de ce cadre. Il se borne à désigner un auteur, Émile Zola, et une œuvre qui lui est associée, *La Fortune des Rougon*. Il invite les candidats à lire d'abord un texte, à réfléchir à sa situation dans l'histoire littéraire et à s'interroger sur ses interprétations possibles. Après avoir retenu *La Curée*, en 1987, il nous conduit à porter notre regard, non pas sur le pôle naturaliste de l'œuvre zolienne (qui serait représenté par *L'Assommoir* et *Nana*), mais sur les frontières du cycle, marquées par le roman inaugural, dont la fonction est de tracer un panorama d'ensemble, et par l'épisode qui lui a succédé, dont le rôle est d'ouvrir la dynamique de la

série en commençant à distribuer les personnages dans l'espace social du Second Empire.

Il faut relire avec attention *La Fortune des Rougon*, œuvre introductrice plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. On y découvre un romancier jeune encore, déjà maître de son esthétique, ayant délimité la place qu'il souhaite occuper à la suite de ses prédécesseurs – Balzac, Hugo, Flaubert ou les frères Goncourt –, mais donnant parfois l'impression de tâtonner, s'essayant à différentes formules possibles, qui vont du roman historique à la satire, de l'épopée au lyrisme. La méthode du dossier préparatoire demeure encore flottante : comme on le sait, elle ne se mettra vraiment en place que quelques années plus tard¹.

La Fortune des Rougon surgit à l'aube de la III^e République, au moment où s'écroule le Second Empire, dans le désastre de Sedan et la tragédie de la Commune. Le roman apparaît comme une œuvre charnière, partagée entre un avant et un après, portée par un imaginaire narratif qui s'efforce d'inventer un monde pour restituer les drames qui viennent de se dérouler. C'est ce mouvement créateur qu'entendent souligner les trois sections de ce volume. La première partie fait le point sur les sources et les influences : elle analyse le dossier préparatoire, revient sur le roman grec de Longus, s'interroge sur la progression du cycle et sur les influences subies, celles de Balzac et de Hugo, notamment. La deuxième partie entre dans la logique narrative de *La Fortune des Rougon* : elle étudie la fonction inaugurale du premier chapitre (« partition d'ouverture », comme l'écrit Henri Mitterand), la figure du narrateur, le regard du personnage à sa fenêtre, les retournements de l'intrigue, les nécessités du romanesque, la « fortune » du récit ou la « fabrique » du héros... Quant à la troisième partie, elle pose la question de l'écriture de l'Histoire, en analysant la représentation de l'espace politique et social : le jeu entre le « naturel » et le « social », le thème de la guerre, la vision qui est donnée de la lutte des républicains insurgés – image sanglante sur laquelle se greffe, pour le lecteur de 1871, une évocation indirecte des morts de la Commune.

1 Le manuscrit des notes préparatoires aux *Rougon-Macquart* et le dossier de *La Fortune des Rougon* ont été publiés, avec une transcription linéaire, par Colette Becker dans le premier tome de *La Fabrique des Rougon-Macquart* (Paris, Honoré Champion, 2003). Numérisés par la BnF, ils sont également accessibles en ligne. On peut y avoir accès grâce au site des Archives zoliennes (www.archives-zoliennes.fr) qui en propose une table des matières détaillée.

En livrant cet ouvrage au public, nous souhaitons rendre hommage à la mémoire de David Baguley (1940 – 2014). Ce dernier a été emporté par la maladie alors qu'il venait d'achever une édition critique de *La Fortune des Rougon* qui a pu être publiée aux Classiques Garnier au début de cette année. Nous avons repris la bibliographie qu'il avait établie pour cette édition ; nous nous sommes contentés de l'actualiser en ajoutant quelques références à des études parues ou à paraître en 2015.

Dans les articles qui suivent l'édition de référence est celle de la collection « Folio classique¹ » : les numéros de pages indiqués entre parenthèses, à la suite des citations, renvoient au texte de cette édition.

Pierre GLAUDES et Alain PAGÈS

1 *La Fortune des Rougon*, préface de Maurice Agulhon, édition établie et annotée par Henri Mitterand, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2014 [1981], 559 p.